

le cadre. Quelle est donc la cause de cette illusion d'optique, ou plutôt, de mémoire ?

Vous est-il jamais arrivé de croire avoir connu des gens, morts bien longtemps avant votre naissance, mais dont on vous avait très souvent parlé ? Ainsi d'un événement, d'une circonstance, antérieurs à nous, mais sur lesquels nous avons beaucoup lu ou beaucoup réfléchi. On s'imagine, à la fin,— et cette hallucination s'opère très vite—avoir été le témoin de l'événement que l'on étudiait, ou partie aux circonstances qui l'ont amené. Cette observation faite, avez-vous remarqué dans la citation du *Journal des Jésuites* les cinq premiers mots de l'avant-dernière phrase : « *Le temps fut si doux* qu'on n'eut pas besoin de réchaud sur l'autel » ?

Ce petit bulletin météorologique ne vous rappelle-t-il point ce jour de printemps merveilleux que fut à Québec, et pour toute la province, le 25 décembre 1895 ? La fête de Noël, de cette année-là, toute proche de nous encore, était plutôt, par sa température, une fête de Pâques. Ce phénomène est d'occurrence trop rare au Canada pour ne pas être consigné.

Donc, à Québec, le 25 décembre 1895, le thermomètre marquait 40 degrés centigrades au-dessus de zéro. Et cela durait depuis le 19 du même mois pour se prolonger jusqu'au 30.

« Aujourd'hui, veille de Noël, écrivait l'*Evénement* de Québec (1), nous avons une température des plus agréables ; brise légère et tiède, soleil resplendissant. Thermomètre, à midi, 40 au-dessus de zéro ; dans les champs la neige est disparue et l'on peut voir l'herbe reverdir. Tout le monde est sur la rue et envahit les grands magasins pour y

(1) Cf. l'*Evénement*, l'*Electeur* et le *Courrier du Canada*, du 19 au 30 décembre 1895, inclusivement.